



Les trans comme parias. Le traitement médiatique de la sexualité des personnes trans en France

Karine Espineira, Maud-Yeuse Thomas

► To cite this version:

Karine Espineira, Maud-Yeuse Thomas. Les trans comme parias. Le traitement médiatique de la sexualité des personnes trans en France. Genre, sexualité & société, 2014, 11, pp.En ligne. 10.4000/gss.3126 . hal-01059138

HAL Id: hal-01059138

<https://hal.science/hal-01059138>

Submitted on 29 Aug 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Karine Espineira & Maud-Yeuse Thomas, « Les trans comme parias. Le traitement médiatique de la sexualité des personnes trans en France », *Genre, Sexualité & Société*, n° 11, 2014, en ligne : <http://gss.revues.org/3126>.

Abstract

Combining their respective experiences and trajectories, the authors of this article use their practical knowledge of the field of trans-identities in order to analyze trans people's sexuality as it is presented on TV. This allows them to conceptualize the trans figure as a pariah. Sexualities and sexual practices appear to be a cornerstone of the trans question. Can we identify specific stigmatized sexual practices and habits shared by gender outlaws? This article sets out to study the ways that the media treat transgender people's sexuality (or a-sexuality). At times ordinary and at times exotic figures, at times hyper-sexualized and at times de-sexualized, trans people are presented in the mass media in a manner that tends to foster gender roles and the heteronormative regime.

Keywords : media, outcast, gender, sexuality, media coverage, television, trans-identities

Résumé

Associant leurs expériences et parcours respectifs, les deux auteures s'appuient sur leur connaissance pratique du terrain de la transidentité pour traiter de la figure trans comme figure paria à travers la question de la sexualité des personnes trans saisie par les programmes de télévision. Sexualités et pratiques semblent former l'une des pierres angulaires de la question trans. Y aurait-il des pratiques et une sexualité de paria correspondant aux hors-la-loi du genre ? Cet article se propose d'étudier le traitement médiatique de la sexualité (ou d'une non-sexualité) des personnes trans. Oscillant entre ordinaire et exotisme, tour à tour sexualisée et désexualisée, la figure médiatique du trans tend à renforcer les rôles de sexe et avec eux un régime hétéronormatif.

Mots-clés : médias, paria, genre, sexualité, médiatisation, télévision, transidentité.

Les trans comme parias.

Le traitement médiatique de la sexualité des personnes trans en France

S'inscrivant dans les *Gender studies* et les *Cultural studies*, cet article analyse la construction médiatique des transidentités. Il vise à montrer comment les représentations génèrent des modélisations à la fois sociales et médiaculturelles. Il croise les données résultant de l'analyse d'archives réunies à l'Institut National de l'audiovisuel (INA) et de l'état des lieux du terrain des transidentités (collectifs et associations de personnes transsexuelles et transgenres)¹. Nous nous appuyons sur la notion de *médiaculture* proposée par Éric Maigret et Éric Macé (2005) : « le concept de "médiaculture" [...] se veut une invitation à dépasser la schizophrénie contemporaine entre communication de masse (avec minuscules) et Culture (avec majuscule). Les pratiques culturelles de la plupart des contemporains, y compris des plus "cultivés", sont massivement liées aux médias [...] mais ne correspondent pas aux idéologies de la séparation culturelle qui enjoignent de rejeter et de dévaloriser les programmes télévisuels, les émissions de radio, la lecture de BD ou de mangas... »². La transidentité est considérée dans cette contribution comme une *médiaculture*, suivant la pensée d'Edgar Morin (1962) que nous paraphrasons ainsi : sans être la culture *de tous*, la transidentité est désormais *connue de tous*.

Nous analysons l'évolution des représentations au regard des *subcultures trans*, depuis les origines de la médiatisation des trans à la télévision, dans les années 1970 - bien que le corpus nous permette des incursions jusqu'en 1946. Notre corpus principal a été constitué à partir des bases archives³ de l'INA et sur les résultats d'une recherche par mots-clés (*travesti*, *transsexuel*, *transsexuelle*, *transsexualité*, *transsexualisme*, *transgenre* et *transidentité*), choisis parce qu'ils définissent (ou ont défini) les personnes trans dans les discours de la médecine légale, de la justice, des médias et des personnes trans elles-mêmes. Ce corpus est finalement constitué de 886 documents audiovisuels (après retranchements des rediffusions)

¹ Observation participante, entretiens, enquête qualitative menés entre 2008 et 2011.

² Éric Maigret, « Médiacultures : ce que les *cultural studies* font aux SIC », *Les Sciences de l'Information et de la Communication à la rencontre des Cultural Studies*, op. cit. p. 93. Voir *La bande dessinée: Une médiaculture*, Éric Maigret, Matteo Stefanelli, Armand Colin, 2012.

³ La base *Imago* regroupe tous les programmes depuis les origines de la télévision et la radio. Les bases *Dépôt Légal* comprennent *Télévision*, *Câble et Satellite*, *Régions* (depuis 1995, loi sur la dépôt légal) [il manque un verbe ?].

sur la période 1946-2010, visionnés une première fois de 2009 à 2012. Un second corpus qualifié *d'Annexes et de documentaire* a été élaboré (une centaine de références) afin de permettre des extrapolations du corpus INA et de ne pas se priver des apports, comparaisons et mises en perspective des productions étrangères télédiffusées en France (comme les séries américaines) ainsi que des productions évoquées sur le terrain ou rencontrées et visionnées au cours de la recherche.

Notre hypothèse est que s'élabore au cours de ces années un « transsexualisme télévisuel » qui contribue à maintenir un ordre des genres. Les mises en scène d'*un donné à voir acceptable et consensuel* résultent d'un modèle de représentation socioculturel hétérocentré dominant. Pour préciser ce point, la notion de paria est éclairante.

L'analyse ici menée s'appuie sur deux expériences et deux parcours intellectuels. Pour ses deux auteures, le monde associatif trans a favorisé un travail d'information et d'auto-support dans le milieu des années 1990. Ces parcours et ces expériences ont été l'objet d'une première théorisation, à l'aube des années 2000. Aujourd'hui, l'une est chercheuse indépendante, l'autre est universitaire. Cette théorisation s'est construite en réaction à la violence de la théorie pathologisante sur les transidentités⁴ que les médias réduisaient à des changements de sexe spectacularisés et que la littérature scientifique traitait d'une façon souvent vécue comme maltraitante. Nous nous sommes alors attachées à analyser les systèmes de contrôle de l'identité imposés par les traitements psychiatriques, juridiques, sociaux et médiatiques. L'inventaire des discriminations et des rapports de pouvoir et de dominations dans lesquels les trans ont pris une grande importance dans nos recherches. Ce travail d'inventaire des discriminations et des rapports de pouvoir n'est pas sans rappeler celui des luttes féministes. Le véritable sujet dépasse donc la transidentité et nous a conduites à inscrire nos « savoirs situés » (Haraway, 1988) dans les études de genre et les épistémologies féministes, pour finalement élaborer une épistémologie du point de vue trans. Dans cet article, nous avons choisi d'associer nos savoirs sur la base d'une recherche de thèse de doctorat (soutenue en 2012) née du constat de la dichotomie entre le terrain et sa représentation (vécue comme une maltraitance médiatique) ; dichotomie soulevée par les personnes trans elles-mêmes durant les réunions associatives depuis le milieu des années 1990.

⁴ Terme générique que nous préférons à transsexuel/transsexualité. Inclusif et orienté sur l'identité, il regroupe les personnes identifiées et/ou auto-identifiées transsexuelles, transgenres, travesties et « autres » (une marque du refus d'assignation à la binarité).

Les figures médiatiques des trans, entre ordinaire et exotisme

Notre travail met en lumière les dispositifs et mises en scène les plus répandus concernant les transidentités : amours de trans plus ou moins « compliquées » ; quotidien des joies et des difficultés sociales et professionnelles ; regards d'experts ; regards d'un public *in situ*. L'expression « sujet tabou » est répétée à l'envi ; on parle tantôt de travesti, de transgenres ou de transsexuels. On constate une disparité de la représentation entre FtMs et MtFs⁵, bénéficiant à ces dernières – les FtMs n'apparaissent à la télévision qu'à partir de 1983⁶. Par ailleurs, les couples présentés sont majoritairement quadra, quinquas et sexagénaires. Le vocabulaire s'enrichit au fil des émissions et des décennies. Des termes *travesti* (depuis 1946 à aujourd'hui) et *transsexuel* (à partir des années 1980), on évolue vers un lexique comprenant désormais les termes *transgenre* et *genre* dans le milieu des années 2000.

« Tendances », ces nouvelles approches signalent peut-être un changement de fond concernant le rapport au sexe et à la sexualité. Des documentaires grand public affirment ainsi une supposée « fin des tabous » et le discours semble se transformer dans les émissions pour adultes. Cette tendance imprime un jeu d'aller-retour entre ordinaire et exotisme dans la sexualité ou le rapport à soi, sans qu'il soit question du marginal et/ou de marginalité. Entre banalisation et souci de la norme se dessinent de « nouvelles pratiques », « expérimentations » non plus à la marge mais présentées comme des réservoirs ou niches « pour souffler », « rebondir dans sa vie », « sortir de soi ». Habitudes, peurs ou limites ordinaires sont déclarées franchissables pour « exister un peu plus », « obtenir son quart d'heure sous les feux de la rampe » pour reprendre des expressions couramment employées. Dans les émissions s'intéressant au libertinage, on suit des parcours présentés sous la forme de mini-tranches de vie. Telle femme architecte qui veut s'essayer à l'effeuillage burlesque se lance corps et âme dans un défi, non sans humour : trouver un cabaret qui l'accepte. Tel couple veut tester son fantasme préféré, le « côte-à-côtisme » où l'on fait l'amour à côté d'un couple faisant de même « sans se mélanger ». On raconte face à la caméra comment, mû par une force impalpable, on se donne « les moyens de se dépasser » sans se mettre en danger, non sans questionner ce qui constitue vraiment cet ordinaire, pourquoi les gens y adhèrent sans franc désir et pourquoi ils jouent avec cette invisible frontière séparant l'ordinaire du « pas banal ».

⁵ Acronymes américains. FtM signifie *female to male* et MtF, *male to female*, soit en français, *femme vers homme* et *homme vers femme*.

⁶ Dans *Le corps de mon identité : être transsexuel*, collection : Vendredi, FR3, 04.03.1983. Ce documentaire consacré à Marie-Ange Grenier comporte une dernière partie dans laquelle témoigne brièvement un FtM belge. La seconde apparition est plus notable : Claude Montel dans l'émission *Elle ou lui ?* de la collection *Les dossiers de l'écran*, Antenne 2, 15.12.1987.

En un mot, cette tendance à l'exotisme marque la tentation d'élargir la norme au nom de l'épanouissement personnel.

Cette tendance est illustrée entre autres par la collection *Sex in the World*⁷, série documentaire diffusée par la chaîne du câble *Paris Première* (novembre 2009). Interdite aux moins de 16 ans, elle compte quatre volets de 52 minutes : « À la recherche du plaisir » ; « À la recherche de l'autre » ; « Les recettes du plaisir » ; « Le sexe autrement ». Nous retenons les trois derniers volets (le premier n'aborde aucune forme de transidentité) pour montrer comment ces sujets traitent d'un ordinaire décalé, « jouent avec les frontières du tabou, du plaisir et de l'épanouissement » comme le signalent les commentaires d'ouverture. Tabou, désir et plaisir semblent reliés rituellement dans le traitement médiatique. L'ensemble fait songer aussi aux thématiques estivales de *Zone Interdite*, où le divertissement se veut journalisme d'investigation : « Aux quatre coins du monde, il existe des pratiques sexuelles conventionnelles et d'autres, plus exotiques : tour d'horizon du *sexe autrement*. Un *road movie* sans tabou à la découverte des pratiques sexuelles du monde entier : ce quatrième et dernier volet s'intéresse aux pratiques en marge des conventions sociales. Sur tous les continents, il arrive que le sexe s'éloigne des sentiers battus et des conventions ». Dans le quatrième volet de la série, *Le sexe autrement*, l'image du trans est récurrente, que le sujet soit qualifié de travesti, de transgenre ou de transsexuel. Ces émissions font des Hijras d'Inde ou des Kathoeys de Thaïlande des « transsexuels d'ailleurs », ou présentent le travesti au Japon comme une « figure multiculturelle »⁸.

Un commentaire notable ouvre cette séquence : « Au Japon, l'identité sexuelle c'est une notion... très souple. Voire plutôt créative. La soirée *Departement H*⁹ célèbre cette liberté. Une réunion détonante et sans limites qui réunit chaque mois des adeptes du travestissement. Des sortes de mutants sexuels. Le thème, c'est l'univers des comics. Enfin pas que... C'est très ouvert en fait. Les corps s'exhibent, troublants dans leur ambiguïté. Les hommes sont des femmes et *vice versa*. Depuis le vénérable théâtre Kabuki, où les hommes jouaient les rôles féminins, jusqu'aux stars travesties des shows télé d'aujourd'hui, le travestissement a toujours eu à voir avec le spectacle. Ici, il est admis qu'on est multiple et qu'on peut choisir au gré de ses envies la personnalité que l'on veut exhiber. Et on n'est pas obligé de choisir celle qui a le meilleur goût ». L'étape indienne s'intéresse aux Hijras : « Homme ou femme ? Souvent on est sommé de choisir. En Inde, une société pourtant très conservatrice, on admet une sorte de

⁷ Ladybirds Films, France, 2009.

⁸ Titre propre : *Le sexe autrement*, collection : *Sex in the World*, Paris Première, 24.11.2009.

⁹ Club de Tokyo : *Japanese Fetish Drag Queen Club Party*.

troisième sexe. Mi-homme, mi-femme, on les appelle les Hijras et elles ont une place à part dans la société ». C'est bien sûr une vision réductrice de la condition des Hijras qui semblent ici très bien acceptés par l'ensemble de la société indienne. En fait, si les Hijras constituent « un monde à part » et qu'ils semblent intégrés dans le paysage social, ils « sont craints aussi bien que moqués » (Sironi, 2011, 209). Le fantasme occidental sur cette « sorte de troisième sexe » y voit une sorte de « transsexuel traditionnel », là où les disparités régionales, historiques ou culturelles imposeraient prudence et rigueur (Hérault, 2012, 276). Les Katoeys, Mahus et Two spirits requalifiés en berdaches¹⁰, illustrent la même tendance à lire des pratiques culturelles étrangères dans les termes de la culture occidentale la plus contemporaine. Également requalifiés de « transsexuels », ces identités tierces sont lues dans les termes de la trajectoire MtF, qui se trouve déconnectée de son contexte social et universalisée. Ce faisant, des pratiques sociales ritualisées sont transformées en transgressions individuelles. Quand la télévision aborde *Les recettes du plaisir*¹¹ (3^e volet) avec le témoignage de Monica (« travesti ivoirien qui se prostitue à Abidjan dans le quartier de Bel'Air »), on note que la thématique associe avis de sexologues, médecine traditionnelle, prostitution et burlesque : « Nulle part dans le monde la sexualité ne se limite à la reproduction : quelles recettes les différentes civilisations ont-elles inventées pour épicer la sexualité ? Depuis l'Antiquité, toutes les civilisations se sont intéressées aux moyens d'épicer la sexualité. Les réponses apportées au cours des siècles sont aussi diverses que variées. Comment s'y prend-on en Asie ? La recherche du plaisir sexuel est-elle différente en Europe et en Afrique ? Quelles sont les recettes du plaisir ? »¹². Ce programme pose des questions ouvertes et va au plus près de la singularité des individus sans que la caméra et les commentaires se posent en juges. Dans le sujet consacré à Monica, on la suit chez son coiffeur, un jeune homme homosexuel. La légèreté se retrouve dans les personnalités de l'une et de l'autre, elle est illustrée par leurs échanges sans tabou. Les fonds des témoignages disent, eux, la difficulté à « être » dans une société fermée, comme le décrit Monica : « Ce qui n'est pas facile, c'est qu'on est mal vus, et on ne peut même pas faire un pas sans que l'on nous humilie. Tous ceux qui viennent coucher avec nous, quand ils sont avec leurs amis, ils se sentent obligés de nous parler mal, de faire comme s'ils ne nous connaissaient pas ». Un autre échange a retenu notre attention. Son coiffeur lui raconte une arrestation :

¹⁰ « Le terme berdache a souvent été utilisé pour désigner indifféremment l'homosexuel, le bisexuel, l'androgyné, le travesti, l'hermaphrodite ou l'eunuque » (Désy, 1978, 7).

¹¹ Titre propre : *Les recettes du plaisir*, collection : Sex in the World, Paris Première, 17.11.2009.

¹² Résumé producteur [Source : iMedia].

Le coiffeur : Dernièrement, j'ai croisé un policier. Il m'a demandé mes papiers, et je lui ai dit que je ne les avais pas. Il a dit, "si c'est comme ça, tu vas dormir au poste aujourd'hui. Comment un garçon peut se travestir en femme ?", qu'il a dit devant ses collègues. Mais je peux te dire qu'à minuit, le gars bandait bien.

Monica : Il voulait te faire l'amour ?

Le coiffeur : Oui, et je l'ai servi.

Monica : Tu l'as bien servi, et après il ne t'a plus demandé tes papiers ?

Le coiffeur : Non, et il m'a même déposé chez moi. Il m'a dit ne pas vouloir dévoiler son homosexualité, parce que l'État ne l'a pas encore légalisée.

Les personnes ne souffrent pas de leur orientation sexuelle ou de leur métier (Monica est travailleuse du sexe) ni de ce qu'elles sont mais de ce qu'on leur fait (homophobie et transphobie) à travers les arrestations, les violences verbales et physiques, l'opprobre public.

Le deuxième volet de la série, « *À la recherche de l'autre* »¹³, aborde le thème de la complémentarité sans craindre la crudité. Le documentaire entend laisser de côté toute perspective morale pour exposer les codes, traditions et conceptions régissant la séduction dans plusieurs régions du monde : « Comment part-on à la recherche de l'autre au Japon, en Inde, en France ou en Afrique ; quelles sont les traditions de séduction et les modes d'approche en vigueur ? (...) »¹⁴. Ce deuxième volet s'interroge plus particulièrement sur la séduction avec le témoignage « d'un transsexuel au Nevada ». Cette figure d'ailleurs qualifiée de transsexuelle au départ, glisse vers le transgenre (une « femme avec un pénis » dit le commentaire) et le libertinage : au désert succède la caméra devant laquelle Shavonna pose pour des sites érotiques sur Internet. Elle nous parle de sa vie avec humour, décrivant ses activités comme un complément de salaire, rendues difficiles par la concurrence des transsexuelles brésiliennes notamment. Apprêtée, on la retrouve sur ses hauts talons dans une grande avenue éclairée de Las Vegas. Les commentaires sont les suivants : « Shavonna s'expose, défile, parade. Shavonna intrigue et fait tomber les barrières du genre. "Elle" ou "il", là n'est plus du tout la question ». On quitte Shavonna sur des images où un groupe de jeunes femmes se fait photographier avec elle. On comprend bien que le thème de l'émission (*À la*

¹³ Titre propre : *À la recherche de l'autre*, collection : Sex in the World, Paris Première, 10.11.2009.

¹⁴ Résumé producteur [Source iMedia].

recherche de l'autre) ne se cantonne pas à la recherche d'un-e partenaire ou d'un autre radical mais s'ouvre à la recherche de l'autre comme être humain.

De Bombay à New Delhi, d'Abidjan à Tokyo, de San Francisco à Carson City, la figure trans semble être présente dans toutes les cultures dans cette série. On trouve les mêmes procédés de narration dans les divertissements « coquins » ou les contenus libertins (*Super sexy*, TF1, 09.03.1988-11.05.1988 ; *Série Rose*, FR3, 23.03.1991 ; *Femmes femmes*, Antenne 2, 29.05.1996 ; *Paris dernière*, Paris Première, 15.03.2002-31.10.2003-15.07.2007 ; les séries *Sex in the world's cities*¹⁵, 2011-2012). Dans ce contexte, les personnes trans ont une sexualité et surtout elles sont des personnes ordinaires. À l'inverse, la figure d'un transsexualisme « vrai » (primaire selon la nosographie médicale), est désexualisée et désobjectivée. La représentation médiatique des trans semble ainsi sexualiser une figure qui, dans le discours psychiatrique, est désexualisée.

Notons, d'un côté, une télévision qui normalise les trans tout en les singularisant et, de l'autre, une télévision présentant le sujet de manière ouverte et plurielle : comment se rencontre-t-on, comment aime-t-on au Japon, en Inde ? Une télévision qui laisse aux individus le temps de se décrire par leur sexualité, appréhendant celle-ci sous l'angle du plaisir, du désir et de la socialisation.

La figure transidentitaire se trouve dans cette seconde tendance : on parle de pratique de travestissement au Japon comme un site d'épanouissement, laissant la morale sexuelle provisoirement de côté. À l'inverse, on nous montre les Hijras d'Inde du Sud comme des parias en insistant sur le fait qu'ils appartiennent à la caste la plus basse de cette culture (les intouchables), s'opposant aux Hijras du Népal composant un troisième sexe culturel désormais légalisé¹⁶.

Le recyclage médiatique du paria

En créant des parias, toute société crée des espaces marginaux qui peuvent être occupés, espaces que l'on peut nommer *queer zones* (Bourcier, 2005). La télévision envisagée comme un « laboratoire sociomédiatique » — espace où se créent « idées et représentations mobilisées par l'opinion publique » (Chevalier, 1999) — assimile les anciennes figures

¹⁵ *Sex in the world's cities 1 : Inside New York, Inside Hong Kong, Inside Berlin, Inside Tokyo, Inside Sao Paulo, Inside Barcelone*, Ladybrids Films, 2011. *Sex in the world's cities 2 : Inside Buenos Aires, Inside Stockholm, Inside Beyrouth, Inside Montréal*, Ladybrids Films, 2011.

¹⁶ « Le Népal crée un troisième genre », Judith Silberfeld, *Yagg*, [En ligne], publié le 12 janvier 2011, <http://yagg.com/2011/01/12/le-nepal-cree-un-troisieme-genre>, consulté le 13 janvier 2011.

repoussoir et les transforme en nouveautés (Nadia Almada¹⁷ dans *Big Brother* en 2004 ; Myriam dans *Myriam et les garçons*¹⁸ en 2006 ; Erwan dans *Secret Story* en 2007). La télévision de la subversion ou de la transgression semble encore tester la résistance d'un grand public que l'on sait attentif aux découvertes et aux analyses. Le paria apparaît-il comme une figure inédite, abandonnant sa dimension d'asocial au profit d'une figure avenante ?

Le paria y est ambivalent, figure multiple et décentrée, voire plus épanouie en ce qu'il « dépasse » des normes ré-analysées comme étant des murs et frontières arbitraires. Toutefois, les médias restent largement en deçà des reformulations militantes et scientifiques, confirmant ainsi implicitement la séparation du normal et du pathologique jamais vraiment questionnée. En 2013, les termes de *travesti*, *transsexuel* et *transsexualité* sont toujours les termes utilisés par le thesaurus de l'Institut National de l'Audiovisuel pour décrire les contenus comme en témoignent la plupart des fiches d'archivages. Si le genre comme catégorie d'analyse n'est pas utilisé, en revanche, les discours médiatiques produisent du genre à travers la télévision qui apparaît bien comme une « technologie du genre » (Teresa de Lauretis, 2007) : elle compose avec des variables genrées qui lui préexistent (de l'hérité et de l'instituant), elles-mêmes sources de significations sociales (l'institutionnalisation). De Lauretis écrit : « la construction du genre est à la fois le produit et le processus de la représentation et de l'autoreprésentation » (2007, 56). Suivant la pensée de De Lauretis, « la construction du genre se poursuit à travers des technologies de genre variées [elle donne l'exemple du cinéma mais nous pourrions donner celui de la télévision], et des discours institutionnels [elle donne l'exemple de la théorie mais nous pourrions donner l'exemple des figures archétypales héritées¹⁹] qui ont le pouvoir de contrôler le champ des significations sociales et donc de reproduire, promouvoir et "implanter" des représentations du genre ». Les discours médiatiques produisent et reproduisent constamment du genre dans le cadre d'une binarité naturaliste ou essentialiste.

L'usage du terme de travesti, prédominant dans les discours des médias, évolue avec la « transsexualisation » des Hijras (Inde), Two Spirit (Amérindiens), Mahus (Polynésie) ou encore Katoeys (Thaïlande). La figure du travesti se trouve assimilée au fait trans dans son ensemble ; c'est-à-dire des combinaisons entre *changement de sexe* et *changement de genre*

¹⁷ Candidate dont le secret était sa transidentité. *Big Brother*, Royaume-Uni, 2004.

¹⁸ Un « Bachelor » dans lequel les candidats qui luttent pour conquérir la bachelorette ignorent que celle-ci est trans. *Myriam et les garçons*, Royaume Uni, Sky One, diffusée en France sur TF6 en 2006.

¹⁹ On voit avec les discours produits par les détracteurs d'une « théorie du genre », que ces figures sont avancées comme de la « contre-théorie », d'un contre-discours s'en référant à la nature des hommes et des femmes et de leur sexualité, à la biologie et à « aux-allant-de-soi » (un ordre immuable des choses).

qui ont en commun d'être des *franchissements de genre* dans des sociétés données. Le travesti n'est plus cantonné à la seule fonction du rire dans les comédies cinématographiques, les fictions et séries télévisées. Il acquiert une dimension lumineuse, métamorphosant le travesti comme figure repoussoir en un poétique *Chouchou* (Merzak Allouache, 2003), personnage attachant jusque dans ses maladresses. Les questions demeurent cependant: doit-on attribuer l'évolution de la figure du travesti à la valorisation de la figure transsexuelle ? La popularisation de cette figure est-elle due à la multiplication des chaînes, des médias, des genres des champs journalistique et artistique ? La valorisation d'un modèle transsexe doit-elle être attribuée aux représentants de la médecine présents dans les studios de la télévision et aux témoignages d'opérations des personnes trans elles-mêmes ? Comment les différents publics vont-ils reconsidérer le travesti et, avec lui, le travestissement ; le changement de sexe et, avec lui, le transsexualisme ; le franchissement de genre et, avec lui, toutes les figures trans ? Allons encore plus loin : la féminité sans femmes, la masculinité sans hommes ? Comment les différents publics vont-ils reconsidérer l'ensemble du travail des normes et, avec elles, la coïncidence du genre au sexe ? Avec les personnes trans opérées, cette coïncidence était en quelque sorte refondée. Ce qui n'est pas le cas des figures transgenres, très peu visibles dans les médias et parfois porteuses de discours anti-assimilationnistes et anti-normatifs. Toutes ces questions n'ouvrent-elles pas la question centrale, à savoir la vérité du sexe et du genre que les figures trans mettent à mal ? L'épistémologie trans y répond : il n'y a pas que deux sexes et deux genres²⁰.

« Rôle de sexe » et hétéronormativité : une prescription médiatique ?

La thématique transsexuelle apparaît à la télévision dans les années 1950 avec la médiatisation de Christine Jorgensen ²¹ dans les actualités américaines d'*Universal-International News*. Dans le contexte français, « le changement de sexe » est mentionné pour la première fois en 1957 dans un sujet des actualités filmées de l'Office de la Radiodiffusion - Télévision Française (ORTF) consacré au cas d'un ouvrier qui « s'habille en femme après le travail »²². Des sept termes choisis pour constituer le corpus, seul le terme *travesti* est antérieur à l'apparition de la télévision et il est le terme le plus utilisé aussi bien du côté des médias que des documents relatifs à l'archivage : sur les 886 occurrences, 534 fiches

²⁰ Par exemple, dans le travail associatif du milieu des années 1990, Tom Reucher et nous-mêmes portions ce discours venant contester la validité de la coïncidence sexe-genre et son statut très problématique dans nos existences.

²¹ *Christine Comes Home*, Universal - International News, Fred Maness, États-Unis, février 1953.

²² *Christine légionnaire ou un cas difficile*, ORTF, 1957.

d'émissions comportent le descripteur *travesti*. Pour les historiennes (Steinberg, 2000 ; Gontier, Murat, 2006 ; Bard, 2010 ; Aubry, 2012), la thématique du travestissement traverse tout le XIXe siècle depuis la loi de 1800 sur l'interdiction des travestissements, structure la thèse de la différence des sexes et va également structurer le transsexualisme au XXe. Le travestissement désigne une « confusion des sexes » : il s'oppose donc à une différence stable et saine aisée à naturaliser. L'invention de l'homosexualité, puis de la transsexualité, ne fonctionnera pas autrement pour inventer et fixer l'hétérosexualité comme référent universaliste majeur.

Au-delà de la question des mots choisis pour dire ce que sont ou ne sont pas les personnes trans, le thème du travestissement est une constante du corpus. On le retrouve dans tous les genres audiovisuels : des informations régionales (*Fête de la commune libre de la demi-lune à Lyon*, ORTF, 1946) aux énigmes de l'histoire (*Le chevalier d'Éon*, ORTF, 1961), des actualités (*L'Irak de Kassem*, ORTF, 1959) aux sketches des émissions de variétés des Carpentier (dès 1968), du théâtre de Marivaux (dès 1962) au cabaret burlesque de Chez Michou (depuis les années 1980) en passant par la pièce de théâtre *La cage aux folles* (1973) et ses adaptations cinématographiques, aux séries noires depuis *l'Impasse des brouillards* (collection : Les cinq dernières minutes, 1982), la télévision parle de travestissements de tous ordres : de classe, d'orientation sexuelle, de genre. Le sujet trans semble apparaître comme une subdivision ou variation de la catégorie travesti, comme s'il en émergeait.

Pour donner une vision d'ensemble de l'asexualisation des personnes trans ou du moins de leur inscription dans une sexualité acceptable, nous prenons appui sur le sociologue Éric Macé qui note, à propos de ses propres visionnages à l'INA : « Le corpus va jusqu'au bout de la démonstration puisqu'il apparaît que la seule condition pour que la transsexualité homme vers femme soit acceptable, comme pour Rony-Priscilla, c'est qu'en dépit de ce changement de sexe et de genre, soient maintenus (presque) tous les traits d'un "vrai" couple hétérosexuel » (Macé, 2006, 252). L'exemple donné par le sociologue figure dans notre corpus²³. Sont présents sur le plateau Edwige Antier, pédiatre psychothérapeute, et Jacques Salomé, psychosociologue, qui vont tenter d'expliquer le cas de « Priscilla, docker ». Pour la psychosociologue la mère de Ron (Priscilla) voulait une fille, tandis que le pédiatre s'attarde sur la vie de couple et la fidélité. Cependant comme l'a noté Macé, le reportage tourné à Anvers est centré sur les réaménagements du couple formé par Priscilla et Janine, sa femme, mais aussi sur l'apprentissage de rôle inhérent au sexe social. Ainsi, nous avons d'une part un

²³ Titre propre : *Je l'aime avec sa différence*, collection : C'est quoi l'amour, TF1, 28.01.2000.

processus d'asexualisation (ou de témoignage d'asexualité) revenant sur « la vie d'avant », précédant la transition et d'autre part un processus d'hétérosexualisation en cours de la transition, préparant une intégration anonyme.

Se précise ainsi la notion de rôle : la personne trans doit donner les gages du comportement du sexe revendiqué ainsi que du rôle social (sexe social d'arrivée), sans remettre en cause les rapports sociaux de sexe. Une telle obligation correspond fort bien au « cahier des charges » médiatique. Le couple de l'émission *C'est quoi l'amour ?* (TF1) n'en était pas à sa première prestation puisqu'il était déjà apparu, un an plus tôt, dans l'émission *Union Libre*²⁴ (France 2) du 6 février 1999, et les termes de la narration étaient sensiblement les mêmes.

En sus du changement d'identité de Priscilla que Janine semble accepter, le couple doit faire face à une situation peut-être inattendue : « il passe de fait, sans avoir eu l'intention, d'une conjugalité hétérosexuelle à une conjugalité homosexuelle » (Macé, 2006, 252). En tant que femme, Priscilla se croit obligée de participer aux tâches ménagères (auxquelles Rony ne participait jamais) qualifiant ce nouvel engagement dans le genre féminin de « normal ». On relève ainsi un autre gage à la normalité, celui des tâches ménagères. Dans le contexte du maintien d'un partage sociosexué des tâches, cette réassignation des rôles n'a rien d'étonnant.

En revanche, si l'on s'attache à l'étude des pics de médiatisations au sein du corpus, cela offre de nouveaux développements. Pour donner corps à l'idée de « pic de médiatisation » quand on parle des personnes trans, on peut s'appuyer sur deux constats. Premier constat : la condamnation de la France par la Cour européenne des droits de l'homme (une notification d'une décision de l'Europe autorisant les changements d'état civil) a donné lieu à un seul sujet sur l'ensemble des chaînes de l'époque : sur TF1 le 26 mars 1992²⁵, par la voix de Gilbert Collard, devenu depuis député Front National, mais expliquant à l'époque qu'« à partir de maintenant les transsexuels peuvent espérer une reconnaissance ». Le sujet est décliné le lendemain dans l'édition du journal du matin²⁶. Deuxième constat : la fermeture du bois de Boulogne par exemple, fera elle, l'objet d'une médiatisation sur la période du 18 décembre 1991 au 29 février 1992. On compte sept sujets repris et déclinés par les éditions du matin, du midi, du soir et de la nuit par les trois grandes chaînes nationales (TF1, France 2, France 3)²⁷. Un même sujet apparaît d'une à quatre fois par jour et le chiffre se voit multiplié par le

²⁴ Titre propre : *Union libre*, collection : Union libre, France 2, 06.02.1999.

²⁵ Titre propre : *Les Transsexuels*, collection : IT1 20H, TF1, 26.03.1992.

²⁶ Titre propre : Brèves France, collection : TF1 Matin, TF1, 27.03.1992.

²⁷ Beaucoup des fiches relatives à ces sujets sont hors corpus et ont été retrouvées pour certaines grâce à des recherches annexes spécifiques. Des documents relatant la fermeture du Bois n'ont pu être retrouvés que par une recherche sur l'expression « bois de Boulogne ». Les fiches étaient vierges de tout résumé et descripteurs.

nombre de chaînes reprenant l'information pour ne s'en tenir qu'à la télévision. De plus, sur la période 1988-1992, le même phénomène s'est produit sur le thème du Bois quand celui-ci a commencé à être associé à la pandémie du sida sur un ton alarmiste (deuxième semaine d'août 1988) puis à la polémique de la réouverture des maisons closes envisagée par Michèle Barzach (deuxième semaine de juin 1990) formant ainsi une continuité dans le traitement du thème (de l'alarmisme à la tentative de fermeture).

« La bataille du bois de Boulogne » narrée dans les journaux télévisés, durant la période 1988-1992, est l'un de ces exemples de médiatisation importante. Loin des émissions ludiques et libertines ou des plateaux où l'on débat de faits de société, le ton est criminalisant dès que la transidentité est associée au VIH et à la prostitution. Les rapports de race et de classe s'ajoutent à ceux de genre et de sexualité pour disqualifier les sujets inacceptables et devant rester invisibles. L'analyse du corpus montre que le sujet trans est (systématiquement ?) racialisé quand il est associé à la prostitution, au VIH, à la sexualité ou encore à la pègre et au proxénétisme, en particulier dans les journaux télévisés des trois grandes chaînes nationales (TF1, France 2 et France 3). Quelques exemples²⁸ : Un sujet du *13 heures* de TF1 du 16 août 1988, intitulé *Sida bois de Boulogne*²⁹ s'attache à montrer un lieu de « prostitution de travestis » et le qualifie de « à hauts risques » ; les plans montrent l'action policière de contrôle de papiers et une Colombienne interviewée assure refuser les rapports non protégés. Le sujet s'attarde sur les difficultés policières, de fichage et de recensement. Le Bois est désigné comme un lieu de non-droit. La police est débordée. Ce type de traitement médiatique se répète jusqu'en 1990 avec la fréquence que nous avons décrite précédemment. Les personnes interviewées sont toujours d'origine étrangère et leur nationalité est toujours soulignée dans les commentaires et les sous-titres quand bien même celles-ci parlent français. N'oublions pas que si le Bois est fréquenté par de nombreuses nationalités d'Amérique du Sud, le lieu n'est pas sans compter des Occidentales et des Françaises³⁰. Que le Bois soit majoritairement fréquenté par des Sud-américaines ne suffit pas à expliquer cet intérêt des médias pour les personnes étrangères (marqueurs corporels : la couleur de peau ; marqueurs linguistiques : ne parlant pas français, ou avec un accent) alors qu'au deuxième plan on voit qu'il y a de nombreuses personnes dont les marqueurs corporels correspondent à un type européen. En juin 1990, autre temps de médiatisation du Bois avec Michelle Barzach,

²⁸ Les développements du sujet sont nombreux, ils sont analysés en détail dans Espineira 2013, 2014.

²⁹ Collection : IT1 13H, TF1, 16.08.1988.

³⁰ Durant la période 1996-1999, nous avons rencontré lors de nos permanences d'information et de support au Centre Gay et Lesbien de Paris, un nombre non négligeable de personnes en situation de prostitution qui nous confiaient exercer au Bois et nulle part ailleurs.

médecin et ministre de la santé de 1986 à 1988 qui crée la polémique en abordant la question de la réouverture des « maisons closes ». Les journaux télévisés des principales chaînes françaises placent le sujet à la une. Sur TF1, le 2 juin 1990³¹, le reportage narre le démantèlement d'un réseau de proxénètes estimant à trois cents le nombre de prostituées sud-américaines et issues de filières dites argentines, équatoriennes, brésiliennes, etc. Le sujet sera repris par le journal de la nuit. Sur la même chaîne, au 20 heures, le sujet *Maison closes*³² renvoie aux images de prostituées alternant avec des images de patrouilles de police et contrôles de papiers dont on suppose la force symbolique. Se faire contrôler, n'est-ce pas être soupçonné d'être sans-papiers et en situation illégale ? Antenne 2 et FR3 relatent aussi la polémique à peu près dans le même esprit.

Le lendemain, l'édition du 20 heures de la deuxième chaîne illustre le sujet du Bois par des images et commentaires extraits du magazine *Carnets de route : la route de la prostitution*³³ dont la diffusion est prévue pour le 5 juin. On retrouve le même type d'interview que dans les sujets de la période 1988. Le magazine de Christine Ockrent s'ouvre sur des commentaires familiers et des images connues : « Attraction internationale, fourmillant de trafics et de tous commerces : le bois de Boulogne. C'est le plus grand bordel du monde à ciel ouvert (...) Maîtres des lieux, les travestis. Ils ont chassé les filles à coups de couteau. Les clients ne savent pas toujours à quel sexe ils ont affaire (...) Le Bois est un chaudron à Sida (...) Ils sont 400 à peu près à travailler au Bois. Avec la drogue et le Sida, ils ne vivent pas vieux. Les derniers arrivés viennent de Colombie, les plus anciens du Brésil ». Cette médiatisation se poursuivra dans les journaux télévisés jusqu'au 8 juin 1992. Bien que l'on sorte de la période d'importante médiatisation, des émissions font réminiscence par le reportage comme celui d'une émission de sport de la collection *Les Allées de Roland Garros*³⁴ (« Les abords de Roland Garros la nuit » s'intéresse « aux Brésiliennes du Bois », 6 juin 1996), un programme magazine comme celui de la collection *Zone Interdite* intitulé « Travestis : la filière équatorienne »³⁵ (6 juin 1999), entre autres.

Si on émet l'idée qu'à un paria correspond une sexualité de paria, on note que la prostituée trans à demi-nue du Bois, « non-opérée », comme la présentent les journaux télévisés, incarne une hyperféminité déviante. Cette hyperféminité vient offrir un contrepoint moral saisissant sur la scène sociale, en s'opposant à la production d'une féminité docile et utile caractérisée

³¹ Titre propre : Arrestations Bois, collection : IT1 20H, TF1, 02.06.1990.

³² Collection : IT1 20H, TF1, 08.06.1990.

³³ Titre propre : La route de la prostitution, collection : Carnets de route, Antenne 2, 05.06.1990.

³⁴ Titre propre : Les abords de Roland Garros la nuit, collection : Les Allées de Roland Garros, France 3, 06.06.1996.

³⁵ Titre propre : Travestis : la filière équatorienne, collection : Zone interdite, M6, 06.06.1999.

par la pudeur, la sexualité procréative dans le cadre conjugal, l'union, etc. C'est l'occasion de formuler les critères qualifiant « le travesti » ou « le transsexuel » en situation de prostitution ou de travail sexuel.

Voyons encore cette évolution de l'assignation des trans en parias et à la pathologie à travers trois autres exemples de ce que le corpus peut offrir tant dans une approche synchronique que diachronique. En 1980, dans l'émission *Le sexe et ses interdits* (collection : Apostrophes³⁶), sexualité, sexologie, impuissance, fantasme et transsexualité se conjuguent dans une thématique qui en appelle régulièrement au paria par les voix de Pierre Darmon³⁷, Jean Baudrillard et Catherine Rihoit. Pour la partie « transsexuel du XXe siècle », on note un exposé de Rihoit sur ce qu'est le « transsexualisme » du point de vue de la psychiatrie des années 1980. Elle décrit la marginalisation et la difficulté à obtenir des papiers d'identité. Le cas de Jeanne Nolais, coauteure de la biographie *Histoire de Jeanne transsexuelle*³⁸, lui donne l'occasion de mettre en avant des traits supposés typiques des parcours trans : place de la mère, profil psychologique (enfance, sexualité, solitude), opération (c'est avec le récit de l'opération de Jeanne que Rihoit adopte le genre féminin pour parler de la coauteure). Elle revient sur les difficultés des changements d'état civil qui placent les personnes trans dans une situation de paria. Ainsi marginalisées, elles seraient condamnées à la prostitution, à l'alcool et au suicide. Jean Baudrillard parle de son côté de possibles troubles organiques, émettant un jugement sévère envers « les travelos » et « les transvestis ». L'appel à la tolérance pour les transsexuels a pour revers la stigmatisation de la population travestie (« on n'est pas des travestis » ou « ils ne sont pas des travestis/travelos »). Il y aurait pour des personnes transsexuelles, un sentiment d'infamie à se voir assimilés au travesti qui se voit chargé, dans ce contexte, de toutes les abjections. On sait aujourd'hui que ce groupe est en grande partie constitué de personnes se définissant comme transgenres. Nous sommes dans la période où les trans publient des autobiographies ou sont l'objet de biographies et où celles-ci éveillent de l'intérêt : citons Claude Marais (biographie de Michel-Marie Poulain, 1954), Roberta Cowell (1955), Mario Costa (biographie de Coccinelle, 1963), Barbara Buick (1971), Kathy Dee (1974), Sylviane Dullak (1983), Coccinelle (1987), Maud Marin (1987), Diane (1987), entre autres. Lors de cette émission, Catherine Rihoit met l'accent sur la marginalisation et restitue les premières définitions médicales et en partie le témoignage de Jeanne qui va avec d'autres

³⁶ Titre propre : *Le sexe et ses interdits*, collection : Apostrophes n° 221, Antenne 2, 25.01.1980.

³⁷ Historien de la médecine, auteur du *Tribunal de l'impuissance* (Darmon, 1979).

³⁸ Catherine Rihoit et Jeanne Nolais, éditions Mazarine, 1980.

récits symboliser « un témoignage trans ». Elle mêle ces deux voix sans que les discours des différentes parties ne se « frictionnent » encore.

Dans un tout autre genre, *Elle et Lui* (collection : *Série Rose*³⁹) est présenté ainsi : « Dans la France libertine du XVIII^e siècle, un conte galant à l'érotisme très osé ». Telles des figures de Marivaux « deux innocents » prénommés Valentin et Faustine voulant passer inaperçus se travestissent, lui en fille, elle en garçon. Jouant « la comédie du sexe opposé » ils se retrouvent dans une situation inattendue : « en garçon » Faustine est aux prises avec « un pédéraste entreprenant » ; « en fille », Valentin connaît la même situation avec la soi-disant fille - lesbienne - de la marquise, Daphné. De péripétie en péripétie « Leur véritable sexe est bientôt découvert ». Le pédéraste et la jeune lesbienne sont en réalité des comédiens nommés Javotte et Leporello, engagés par la Marquise. Il s'agissait de donner une leçon de morale aux deux jeunes gens : « l'état de femme ou d'homme n'est pas forcément enviable, que chacun reste donc dans son sexe d'origine... ». Apothéose ou fin heureuse, la Marquise « s'offre une petite séance de voyeurisme » avec les deux jeunes gens faisant l'amour pendant qu'elle est avec son amant ainsi que les deux comédiens engagés. La sexualité libertine peut s'exprimer à condition qu'elle respecte la binarité naturelle et qu'elle condamne les franchissements de genre. Tout se passe de fait comme si elle devait éviter une désignation de paria et, en particulier, maintenir la notion de travestissement du côté du paria.

Avec le « Donjon du troisième sexe » (chaîne XXL, 2007⁴⁰) on visite le bar *Le Don Juan*, club privé tenu par « des transsexuels ». Lieu de spectacle pour des travestis et de plaisir pour les adeptes du sadomasochisme, la caméra donne à voir un donjon équipé aux décors sophistiqués. Maîtresse de maison, Patricia commente la visite. Si l'on note des raccourcis sur les personnes trans soutenus par un vocabulaire approximatif, le ton est toutefois décomplexé. Le reportage illustre une tendance nouvelle que l'on observe également dans certains saunas gays qui ouvrent leurs portes quelques jours en semaine aux hétérosexuels et aux trans, ainsi que dans certains clubs libertins hétérosexuels qui s'ouvrent aux LGBT. Le club libertin *Shoushou* en Belgique est un exemple. Shoushou, la directrice, expliquait dans le cadre d'un cycle de formation « Genres, Sexualités et Travail Social » qu'initialement, il s'agissait d'un club libertin plutôt hétérosexuel⁴¹. L'inclusion des personnes gays, lesbiennes, bi et trans, était vue par tous comme une erreur de stratégie commerciale. À tort, semble-t-il, puisque le club

³⁹ Titre propre : *Elle et lui ?*, collection : *Série rose*, FR3, 23.03.1991.

⁴⁰ Titre propre : *Le donjon du troisième sexe*, collection : *L'œil de Zara*, XXL, 16.12.2007.

⁴¹ « De l'éducation (spécialisée) à la sexualité (spécialisée ?) – et retour », organisé par l'Egide et l'AFERTES, séminaire « Genres, sexualités et Travail Social », Arras, 21 février 2012.

est aujourd'hui florissant. Selon Shoushou, toutes les sexualités s'y expriment, voient leurs contours et relations redessinés.

Ces derniers exemples montrent comment les individus peuvent déjouer l'idée d'une sexualité majoritaire dans l'espace public comme dans l'espace médiatique. La réappropriation de la sexualité est aussi tardive que la politisation qui va jouer et se jouer de la figure du paria dans l'histoire des groupes trans en France. En politisant leurs identités, les militants acceptent parfois explicitement de se considérer comme parias, hors-norme, queers ou *freaks*. En se nommant trans, ils retournent le stigmat et le dépassent comme nous y invite le terme *transpédégouine*.

En se positionnant politiquement et théoriquement en minorité désormais politisée, les militants reconfigurent la figure du paria. Celle-ci est investie politiquement et théoriquement. Avoir adopté le point de vue paria nous a peut-être permis d'accéder aux ressources pour la lutte d'une égalité des droits.

Bibliographie

AUBRY Aubry, *La femme et le travesti*, Arles, éditions du Rouergue, 2012, 191 p.

BARD Christine, *Une histoire politique du pantalon*, Paris, Seuil, 2010, 392 p.

BOURCIER Marie-Hélène, *Queer Zones 2, Sexpolitiques*, Paris, éditions La Fabrique, 2005, 301 p.

CHEVALIER Yves, *L'Expert à la télévision, Traditions électives et légitimité médiatique*, Paris, Editions du CNRS, 1999, 130 p.

COULOMB-GULLY Marlène et RENNES Juliette, « Genre, politique et analyse du discours. Une tradition épistémologique française *gender blind* », *Mots. Les langages du politique*, 94, 2010, pp. 175-182.

DARMON Pierre, *Le Tribunal de l'impuissance. Virilité et défaillances conjugales dans l'Ancienne France*, Seuil, 1979, 310 p.

DESY Pierrette, « L'homme-femme. (Les berdaches en Amérique du Nord) », *Revue Libre - politique, anthropologie, philosophie*, 78-3, Paris, Payot, 1978, pp. 57-102.

ESPINEIRA Karine, « Transidentités et média(tion)s - Naissance médiatique du Bois de Boulogne », in RAIBAUD Y. et ALESSANDRIN A. (dir.), *Géographie des homophobies*, Paris, Armand Colin, 2013, pp. 57-69.

ESPINEIRA Karine, « La médiatisation des politiques transgenres : Du statut de contre-public à l'inégalité de la représentation », *Revue Française des Sciences de l'Information et de la Communication*, « Émergences », 4, 2014, [En ligne]: <http://www.rfsic.revues.org/695>.

HARAWAY Donna, « Situated Knowledges : The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective », *Feminist Studies*, 14, 3, 1988, pp. 575-599.

HÉRAULT Laurence, « Tour du monde trans : Introduction », in THOMAS M-Y., ESPINEIRA K., ALESSANDRIN A. (dir.), *La Transyclopédie*, Paris, éditions Des ailes sur un tracteur, 2012, pp. 276-278.

GONTIER Fernand, *Homme ou femme ? La confusion des sexes*, Paris, Perrin, 2006, 218 p.

LAURETIS Teresa de, *Théorie Queer et culture populaire : de Foucault à Cronenberg*, traduction de Marie-Hélène Bourcier, Paris, La Dispute, 2007, 189 p.

MACÉ Éric, *La société et son double : Une journée ordinaire de télévision*, Paris, Armand Colin-INA, 2006, 318 p.

MURAT Laure, *La loi du genre, Une histoire culturelle du 'troisième sexe'*, Paris, Fayard, 2006, 459 p.

STEINBERG Sylvie, *La confusion des sexes. Le travestissement de la Renaissance à la Révolution*, Paris, Fayard, 2000, 409 p.